Cycle «Rions ensemble»

Le Ciel peut attendre

Ernst Lubitsh, Etats-Unis,1946

Fiche technique
Heaven can wait
Scénario : Samson Raphaelson d'après la pièce de Laszlo Bus-Fekete
Photographie : Eddward Cronjager
Décors : James Basevi, Leland Fulle
Son : Eugene Grossman, Roger Heman
Musique : Alfred Newman
Montage : Dorithée Spencer
Distribution : Don Ameche (Henry Van Cleve), Gene Tierney (Martha), Charles Coburn (Hugo Van Cleve), Marlorie Main (Mrs Strabel), Laird Cregar (Son Excellence), Spring Byighton (Berta Van Cleve), Allyn Joslyn (Albert Van Cleve), Louis Calhern (Randolph Van Cleve)
Producteur : Ernst Lubitsh
Durée : 112mn

(…) *«Je considère ce film comme l'une de mes productions principales, parce que j'avais essayé de me libérer à différents points de vue des formules de tournage établies. Avant d'avoir achevé ce film, j'ai rencontré de plusieurs côtés une grande opposition, parce qu'il ne transmettait aucun message et n'avait aucun but. Le héros était un homme qui s'intéressait seulement à vivre bien, et qui ne visait pas à accomplir quoi que ce soit de noble. Comme le studio me demandait pourquoi je voulais faire un tel film, je répondis que j'avais l'intention de présenter aux spectateurs un certain nombre de gens, et que si les spectateurs les trouvait aimables, cela serait suffisant pour rencontrer le succès. Et cela s'est passé de cette façon : par bonheur, j'eus raison. En outre je montrais « le mariage heureux » dans une lumière plus véritable que cela se fait généralement au cinéma, où « le mariage heureux » est habituellement dépeint comme une affaire ennuyeuse, peu excitante et plutôt pot-au-feu.* (...) **Ernst Lubitsch**

Critique et Commentaires

Le ciel peut attendre est une inoubliable comédie humaine, l'une des plus éclatente réussites de Lubitsch qui doit aussi beacoup au scénariste Samson Raphaelson, collaborateur de longue date du cinéaste. Le film s'attache à brosser le portrait le plus juste et sensible qui soit e la vie d'un couple, celui de Henry et Martha, magnifiquement interprété par Gene Tierney et Don Ameche : la rencontre, le mariage, les disputes, la séparation, les retrouvailles. Rien que de très classique mais qui, sous la houlette du grand Lubitsch, devient une symphonie d'humour et de tendresse. Il s'attache aux soubresauts de la vie avec une infinie compréhension de la chose humaine. Il va et vient entre comédie et drame, loufoquerie et douceur, et ce au sein même d'une scène, comme pour saisir le mouvement même de la vie. Lubitsch regarde ses deux amoureux avec malice teintée de nostalgie, ne s'amusant jamais à leur dépens mais riant avec eux de l'absurdité de la vie, se régalant de ses surprises, s'émouvant de ses drames. Le cinéaste veut montrer le couple sous un jour nouveau loin des standards et des stéréotypes habituels du cinéma hollywoodien. Il veut parler de la vieillesse, de la mort, du deuil, mais toujours avec un œil pétillant et une infinie pudeur. On ne peut s'empêcher de voir dans ce film testamentaire

(Lubitsch ne réalisera plus qu'un seul long métrage) une manière pour le cinéaste de se pencher sur sa vie et son œuvre, et c'est certainement de là que viennent la sérénité et la beauté du film. Tout Lubitsch est là : le romantisme, une certaine dose de provocation et d'immoralité, la passion des sentiments amoureux, le goût pour la frivolité, la satire sociale... C'est aussi dans ce film que Lubitsch signe ce qui restera peut-être sa plus elle séquence : le couple valse, rythmant la danse par l'évocation de souvenirs communs. Quelque chose de profonds passe alors entre eux, sans qu'il n'y ait de mots, quelque chose de l'ordre de la compréhension, du pardon, d'un nouvel amour, plus intime, moins flamboyant. Mais un lourd secret trouble la scène, et Lubitsch recule doucement sa caméra pour ne pas risquer de brusquer la délicate sérénité de l'instant, pour conserver aussi longtemps qu'il est possible cet instant privilégié alors que l'on a compris qu'il ne sera qu'éphémère. Un instant de grâce qui résume toute la subtilité de l'art de Lubitsch et qui clôt de la plus belle manière qui puisse être l'une des carrières les plus éblouissantes du septième art. **Olivier Bitoun TVClassik**

A travers ce portrait d'un Casanova infantile et attachant, Lubitsch brode une apologie de la félicité conjugale. Il traite de l'amour, du deuil, de la trahison, du plaisir et de la mort avec la pudeur de ceux qui connaissent la fragilité du bonheur. Le ciel peut attendre n'est pas du champagne. C'est un alcool doux et profond. Les enseignements de cette comédie où le cynisme côtoie la pureté et où la mélancolie flirte avec la légèreté gamine ? Il faut beaucoup de scarabées pour séduire les filles. Ne jamais laisser passer une femme qui éternue. Toujours avoir un grand-père indigne chez soi. Faire confiance à l'amour et à la beauté en Technicolor de Gene Tierney. Avec ce film testament, Lubitsch gagna à coup sûr son billet pour le paradis. **Guillemette Odicino, Télérama 08/08/2009**

(…) Voir *To be or not to be* ou *Le Ciel peut attendre*, c'est assister à une combustion, non pas en fixant la bûche, mais, au contraire, en ne regardant que la pointe extrême des flammes. On en saisit le jeu, la danse, la course aussi mouvante qu'incessante qui se nourrit de chaque instant pour s'empêcher de mourir. L'instant – se livrer tout entier à son caprice et n'être qu'en lui – détermine une comédie contrainte de galoper après lui, de peur qu'une seconde d'inattention, un instant offert et non saisi, la fasse sombrer dans la tragédie.
Et pourtant, insidieusement, la tragédie, sous la forme adoucie du drame, vient se glisser au cœur de l'action comme au cœur des personnages. (...)

Jean Douchet, Cahiers du Cinéma janvier 1962

Filmographie sélective

1914 : Mademoiselle Piccolo · 1915 : Sur une pente glissante · 1916 : Quand j'étais mort · 1917 : La Joyeuse prison · 1918 : Les Yeux de la momie, Meyer de Berlin · 1919 : La Princesse aux huîtres, La Poupée, Madame du Barry · 1920 : Anne Boleyn · 1921 : La Chatte des montagnes · 1923 : Rosita · 1924 : Comédiennes · 1925 : L'Eventail de Lady Windermere · 1927 : Le Prince étudiant · 1929 : Parade d'amour · 1931 : Le Lieutenant souriant, L'Homme que j'ai tué · 1932 : Haute Pègre · 1933 : Sérénade à trois · 1934 : La Veuve joyeuse · 1937 : Ange · 1938 : La Huitième femme de Barbe-Bleue · 1939 : Ninotchka · 19640 : The shop around the corner · 1941 : Illusions perdues· 1942 : To be or not to be · **1943 : Le Ciel peut attendre** · 1946 : La Folle ingénue · 1948 : La Dame au manteau d'hermine.

La semaine prochaine : suite du cycle « Rions ensemble »

Back Soon

de Solveig Anspach, Islande/ France - 2008

Mercredi 15 juin 2016 à 20h

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 8 juin 2016